



Apocalypse, révélation de Jésus-Christ

Apocalypse, mode d'emploi

Texte à lire

« En effet (...) la difficulté de l'Apocalypse résulte davantage de notre inculture biblique que de l'obscurité objective du texte. L'explication devra donc souvent commencer par signaler les prophéties dont s'inspire le prophète qui a composé l'Apocalypse .

Une deuxième démarche s'impose (...). Il convient de s'astreindre à considérer le livre d'abord comme un tout que l'on doit lire et relire. Ainsi parviendra-t-on souvent à une intelligence globale du passage : articulation, plan , nœuds de signification, difficultés. Ce n'est qu'après avoir fait cette étude qu'on s'attaquera aux détails (...). Grâce aux explications fournies par les outils appropriés on résoudra ces problèmes sans leur laisser occuper toute la scène. Cette démarche peut décevoir ceux dont la curiosité impatiente exige des réponses immédiates aux questions dans l'ordre où elles se posent. C'est pourtant la seule méthode qui respecte le texte en demandant d'abord où l'auteur nous conduit avant de chercher par quel cheminement ».

Pierre Prigent, L'Apocalypse, Collection Lire la Bible, Paris : Cerf, 2008, p. 9-10.

Réactions personnelles

1. Qu'est-ce que le mot « apocalypse » évoque pour vous ?
2. Quelles sont vos questions après la lecture du texte ?

Texte à travailler

« En effet (...) la difficulté de l'**Apocalypse** [Clés de lecture 1](#) résulte davantage de notre **inculture biblique** [Clés de lecture 2](#) que de l'obscurité objective du texte. L'**explication** [Clés de lecture 4](#) devra donc souvent commencer par signaler les prophéties dont s'inspire le **prophète qui a composé l'Apocalypse** [Clés de lecture 5](#).

Une deuxième démarche s'impose (...). Il convient de s'astreindre à considérer le livre d'abord comme un tout que l'on doit lire et relire. Ainsi parviendra-t-on souvent à une intelligence globale du passage : articulation, **plan** [Clés de lecture 3](#), nœuds de signification, difficultés. Ce n'est qu'après avoir fait cette étude qu'on s'attaquera aux détails (...). Grâce aux explications fournies par les outils appropriés on résoudra ces problèmes sans leur laisser occuper toute la scène. Cette démarche peut décevoir ceux dont la curiosité impatiente exige des réponses immédiates aux questions dans l'ordre où elles se posent. C'est pourtant la seule méthode qui respecte le texte en demandant d'abord où l'auteur nous conduit avant de chercher par quel cheminement ».

Pierre Prigent, *L'Apocalypse*, Collection Lire la Bible, Paris : Cerf, 2008, p. 9-10.

Etre acteur

1. Ne pas se précipiter dans des « réponses immédiates » pour la lecture du livre de l'Apocalypse comme le propose le texte d'ouverture, qu'en pensez-vous ?
2. Qu'attendez-vous de l'étude du livre de l'Apocalypse ?
3. Lire et relire le livre de l'Apocalypse... en avez-vous fait déjà l'expérience ? Le souhaiteriez-vous ? Qu'est-ce que cela pourrait vous apporter ?

1. Apocalypse, une révélation

Le 1^{er} mot du livre, *Apocalupsis* en grec, est devenu un terme technique, latinisé puis francisé. Les pères de l'Église* l'ont utilisé comme titre du livre puis l'ont appliqué à **d'autres livres** [Contexte 2](#). Cependant ce mot a d'abord une signification littérale : « dévoilement » ou/et « révélation ».

Le mot « Révélation » comme traduction du grec *apocalupsis* a été gardé par les anglo-saxons comme titre du livre (*Book of Revelation* ou *Revelation of John*). Le mot est intéressant dans le sens où dans la **Bible Hébraïque** [Glossaire 1](#)* (BH), la révélation est toujours une manifestation de Dieu révélant ses projets, sa justice ou son salut. En tant que révélation divine, elle vient d'ailleurs, c'est-à-dire qu'aucun humain ne peut la provoquer, que ce soit par raisonnement, par déduction intellectuelle, par spéculation, ou encore par une discipline spirituelle. Pour **rendre compte de cette révélation** [Clés de lecture 6](#), **l'auteur décrit** [Clés de lecture 5](#) ce qu'il a vécu, sous forme de visions et à l'aide de symboles connus de ses lecteurs.

La traduction « dévoilement » amène une nuance. Tout d'abord, dévoilement ôte à révélation son aspect initiatique laissant supposer un livre réservé à une élite. Or, le message de l'Apocalypse doit être porté par écrit à la connaissance de l'Église (**Ap 1,9-11** [Textes bibliques 5](#)). Il s'agit d'une invitation, à destination de chacun-e personnellement et à l'Église toute entière, à changer de regard sur le monde à la lumière du dévoilement reçu par l'auteur.

Ce dernier reprend une idée que Paul développe en **2Co 3,6-18** [Textes bibliques 1](#) : il y explique que depuis Moïse toute lecture de la Torah* est voilée. Depuis le matin de Pâques, Jésus-Christ est la clé d'interprétation qui renouvelle la compréhension des Écritures.

2. Méthode

L'auteur de l'Apocalypse se réfère constamment à des textes de la Bible Hébraïque (BH [Glossaire 1](#)*) et à la littérature **apocalyptique** [Glossaire 6](#)*. À la différence des **premiers lecteurs du livre** [Espace temps 2](#) vivant à **fin du 1^{er} siècle** [Espace temps 1](#),

pour lesquels **le canon des écritures saintes** [Espace temps 3](#) se limitait au **1^{er} Testament** [Glossaire 1](#)*, pour la personne qui lit aujourd'hui ce texte, il est plus difficile de discerner les allusions à des textes que nous connaissons mal ou pas du tout.

L'étude du livre nécessite premièrement de retrouver les références de l'auteur. Ce travail de fourmi nécessite une bonne connaissance de la **BH** [Glossaire 1](#)*. Dans les marges d'une bible d'étude, on trouvera les références bibliques qui renvoient au texte évoqué. Pour les références faites à la littérature apocalyptique, on pourra se reporter aux notes de page d'une bible d'étude ainsi qu'aux commentaires bibliques (cf. Bibliographie).

3. Architecture du livre

Les **exégètes** [Glossaire 3](#)* ont longtemps pensé que l'Apocalypse était une succession plus ou moins incohérente de textes mis bout à bout. L'analyse montre un livre très structuré. La difficulté vient du fait que plusieurs plans sont possibles. Une cohérence se révèle à partir de ce que l'on appelle les « septénaires » : les textes s'enchaînent par série de 7 (lettres, sceaux, trompettes, anges, coupes). Le septième élément ouvre la série suivante. Il en résulte une suite de septénaires engrenés les uns dans les autres. Chaque septénaire possède un plan récurrent : apparition, série d'événements, conclusion par un chant de louange et de glorification (doxologie).

Par ailleurs, au 1^{er} chapitre, l'auteur lui-même renseigne sur son intention : il reçoit l'ordre de transmettre par écrit le message qui lui est révélé : « Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, et ce qui doit arriver ensuite » (Ap 1,19).

« **ce que tu as vu** », renvoi au passé de l'auteur c'est-à-dire **la vision inaugurale** [Textes bibliques 6](#) (Ap1,12-20), qui révèle le Christ vivant présent au milieu des siens.

« **ce qui est** », renvoi au présent des destinataires, les 7 Églises d'Asie mineure à qui sont adressées les lettres des chapitres 2 et 3 .

« **ce qui doit arriver ensuite** », correspond aux chapitres 4 à 22 que l'on pourrait résumer ainsi « Christ est le vivant, présent avec vous : vivez ici et maintenant avec une confiance renouvelée ».

D'autres plans sont possibles selon différents critères (nombres, passages liturgiques, etc.). Chaque proposition est pertinente et est une aide **pour se**

repérer dans une succession de tableaux [Aller plus loin 1](#) qui rend compte du même message mais sous un angle à chaque fois différent.

4. Interpréter l'Apocalypse

Quand on commence l'étude de ce livre, on est frappé par la multitude des commentaires qui traversent les siècles et l'usage qui en a été fait, parfois soutenant des communautés en crise, parfois au contraire justifiant les pires dérives (fanatisme violent, dogmes absolus, sectes radicales annonçant un Dieu dont la colère mènera le monde perdu à la destruction, etc.). La lecture critique de ces commentaires fournit un bon exemple des **difficultés rencontrées dans l'interprétation de l'Apocalypse** [Aller plus loin 2](#), particulièrement des symboles dont se sert l'auteur **pour rendre compte de sa vision.** [Clés de lecture 6](#)

Paul Ricoeur De l'interprétation – essai sur Freud, Paris, Seuil, 1965 pose le problème relatif à tout symbole : « le symbole demeure prisonnier de la diversité des langues, des cultures et en épouse l'irréductible singularité ».

L'être humain s'inscrit dans cette singularité quand il ouvre un texte ancien qui appartient à la mémoire collective, avec des symboles riches de significations, et qui le précède à travers des traditions, des rites, des mythes déjà mis en récit.

Le symbole appelle à la **réflexion** [Clés de lecture 8](#), il donne à penser, il demande une interprétation afin d'en dégager un sens pour le lecteur. De fait, les interprétations sont diverses. Une interprétation unique, définitive et absolue est une illusion. Le conflit entre les diverses interprétations est inévitable ; s'y opposent la **réduction des illusions** [Clés de lecture 7](#) et la **restauration du sens** [Clés de lecture 9](#) le plus plein.

L'une et l'autre de ces démarches s'opposent. Mais l'une et l'autre convoquent la réflexion du lecteur qui se trouve confronté à une décision : pencher pour l'une en rejetant l'autre ou se laisser travailler par la contradiction des interprétations. Cette dernière attitude ouvre une autre voie qui fait de la prise en compte du conflit des interprétations une discipline de la réflexion. La tâche ne sera pas de révoquer une interprétation pour une autre, mais de justifier la dépendance de la réflexion à toutes ces interprétations déjà constituées et qui parfois s'excluent mutuellement.

Paul Ricoeur exhorte à une ascèse **herméneutique** [Glossaire 4*](#) qui tient ensemble ces 3 pôles – réflexion, réductions des illusions et restauration du sens – afin qu'ils s'enrichissent mutuellement. Il en fait une discipline de pensée qu'il nous faut appliquer à l'étude du livre de l'Apocalypse.

5. L'auteur

Au 1^{er} chapitre, quelques indices sont donnés : c'est un certain Jean vivant en Asie Mineure à la fin du 1^{er} siècle. À ses destinataires qu'il appelle « serviteurs de Jésus-Christ » (**Ap 1,1-3** [Textes bibliques 2](#)), l'auteur se présente aussi comme « serviteur », refusant ainsi toute prééminence que pourrait lui apporter sa position de « voyant ». Le fait que Jean soit en exil dans l'île de **Patmos** [Espace temps 4](#) fait certainement de lui un notable. En effet, sous Domitien, la déportation remplaçait la peine capitale pour les notables.

Au XX^e siècle, il y a quasi-unanimité pour le distinguer de l'auteur de l'évangile selon Jean. En effet, sur le plan linguistique, l'évangile selon Jean et l'Apocalypse ne sont pas du même auteur.

Cependant, il existe une proximité théologique entre ces écrits issus des communautés d'Asie mineure et que l'on appelle écrits **johanniques** [Glossaire 2](#)*. La forte parenté entre l'Apocalypse et le 4^e évangile s'exprime par :

- Des métaphores centrales comme : **l'épouse – la mère** [Textes bibliques 11](#), l'eau de la vie (le salut comme don de Dieu).
- Le titre **agneau** Voir l'étape 5 « Un agneau blessé » qui s'applique au Christ.
- **La notion de Temple** [Textes bibliques 12](#) : la présence du temple se justifie dans le monde présent et disparaît dans l'autre monde.
- La valorisation de la croix comme lieu de la manifestation, de l'élévation, de la gloire et la victoire du Christ.

6. Décrire une Vision, ou comment rendre compte d'un événement indicible

Dans le livre de l'Apocalypse, l'auteur rend compte d'un événement essentiel et marquant advenu dans sa vie, et dans lequel il reçoit l'ordre de diffuser le message qu'il y discerne et qui fait sens pour lui et ses frères (**Ap 1,1-11** [Textes bibliques 4](#)). Cet événement, c'est le **nom de Dieu** [Contexte 1](#) qui lui advient en tout premier lieu (**Ap 1,4-8** [Textes bibliques 3](#)) sous la forme « **l'étant, l'était, le venant** [Contexte 1](#) ». L'expérience mystique de l'auteur est un événement indicible en lui-même. Pour être communicable, il doit passer par un média compréhensible par ses destinataires. Pour se faire comprendre, Jean passe par un écrit, destiné à être lu en assemblée au cours de la liturgie, et use d'un **langage symbolique et poétique**

[Glossaire 5](#), de concepts, de références littéraires existantes et connues des lecteurs de la fin du I^{er} siècle.

Jean ne décrit donc pas ce qu'il a « vu » puisqu'il utilise des symboles déjà vus et connus. La vision mise en récit est à recevoir non comme la description fidèle de ce que l'auteur a vu avec l'organe sensitif que sont ses yeux, mais comme l'expression du sens qu'il dégage de ce qu'il a vécu.

Le contenu du message se veut compréhensible par tous en vue de traduire l'événement advenu. Il revient alors au lecteur d'interpréter dans sa réalité propre l'événement qui se présente à lui à travers **un texte fragile et susceptible de modifications dans sa réception** [Glossaire 13](#).

Le lecteur n'a pas à rechercher le « vrai ou faux » ni une connaissance dure. Il est convié à entrer dans le mouvement de l'événement advenu à l'auteur et qui dépasse ce dernier. Ce qui fait sens n'est pas tant le contenu du message, mais « l'événement du message » et que ce message vienne faire « événement », ici et maintenant, dans sa vie. Lire l'Apocalypse implique donc le lecteur. Ce dernier évitera les pièges d'une lecture littéraliste dans une démarche rigoureuse d'**interprétation** [Clés de lecture 4](#).

7. Réduction des illusions

La « *réduction des illusions* » peut-être entendue comme « *faire mourir les idoles* », autrement dit, débusquer ce qui dans les interprétations est de l'ordre de l'idole, c'est-à-dire la construction d'une interprétation considérée comme absolue à partir des projections de ses convictions propres ou de convictions au service d'une idéologie à laquelle l'interprète se réfère.

8. Réflexion

Dans le cadre de l'interprétation d'un texte ancien, nous mettons sous le mot « réflexion » tout ce qui concerne l'étude du texte avec les méthodes scientifiques à disposition, autrement dit, les outils de l'exégèse (critique textuelle, traductions, méthode historico-critique, architecture, narratologie, etc.).

9. Restauration du sens

La « *restauration du sens* » revient à « *écouter les symboles* » dépouillés – à l'aide des outils de l'exégèse – de ce qui les accompagne dans l'histoire et la culture qui les a transmis jusqu'au temps de l'interprète. Non pour instaurer un nouveau sens absolu, mais afin de restaurer concrètement, ici et maintenant, ce qui fait sens.

1. Le Nom de Dieu

En **Ap 1,8** [Textes bibliques 3](#), Jean est interpellé par celui qui se présente ainsi : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, **celui qui est, qui était et qui vient** (...) » qui se traduit littéralement par **l'étant, l'était, le venant**.

Les sources de cette expression sont dans les écrits juifs. Dans le livre de l'**Exode 3,14**, Dieu révèle son nom à Moïse :

13 Moïse dit à Dieu : Supposons que j'aille vers les Israélites et que je leur dise : « Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous ». S'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? **14** Dieu dit à Moïse : « Je serai qui je serai ».

Les **targumim** [Glossaire 11](#)* commentent en utilisant l'expression : « **je suis celui qui est, celui qui était et celui qui sera** ».

Ces références à la tradition juive imposent de reconnaître le Dieu d'Israël qui s'est manifesté à Moïse et qui a libéré son peuple de l'esclavage en Égypte. Il est le Dieu qui a libéré Israël par le passé. Les Églises du I^{er} siècle peuvent alors fonder en Lui leur espérance : une autre libération au cœur de leur épreuve est possible.

Par rapport à la formule juive, il y a une nouveauté : **celui qui sera** est devenu **celui qui vient** [Aller plus loin 3](#). C'est une spécificité chrétienne que l'on retrouve 4 fois dans l'Apocalypse et particulièrement au dernier chapitre dans la bouche du Christ **voici je viens bientôt** (**Ap 22,7.12** [Textes bibliques 8](#)) et à l'impératif dans la prière finale de l'Esprit et de l'Église (**Ap 22,17.20** [Textes bibliques 9](#)). Il est important d'approfondir ce que ce « **vient** [Aller plus loin 3](#) » sous-entend.

2. Littérature apocalyptique

On appelle le genre littéraire de l'Apocalypse « apocalyptique ». Ce genre a vu le jour dans le judaïsme deux siècles avant notre ère et s'est développé jusqu'au II^e siècle. Le christianisme se l'est approprié. C'est une littérature abondante dont il reste de nombreux témoignages, juifs et chrétiens, bibliques et en dehors de la

Bible (extra-bibliques).

Les apocalypses procèdent d'une vision déterministe de l'histoire : tout est fixé et va inexorablement vers l'achèvement. Le temps se déploie d'une origine (la création) vers un accomplissement : le jour du Seigneur. Les auteurs discernent l'action de Dieu dans l'histoire de son peuple. À travers leur expérience, les prophètes développent une eschatologie* dont le contenu peut se résumer ainsi : « Tout s'accomplira au jour du Seigneur ! ». Si l'expérience des lecteurs contredit cette espérance à vues humaines, sa réalisation est certaine dans un autre lieu et un autre temps. Un nouveau commencement est annoncé, un total renouveau dans la victoire définitive de Dieu.

La **BH** [Glossaire 1](#)* contient de nombreux textes apocalyptiques, en particulier chez Daniel ainsi que nombres de prophètes. Le Nouveau Testament (NT) contient plusieurs passages apocalyptiques qu'**Elia**n **Cuvillier** [Bibliographie 3](#) détaille.

Avec le Nouveau Testament apparaît la spécificité chrétienne. L'ère nouvelle, annoncée et attendue dans l'apocalyptique juive, a été inaugurée par la Résurrection du Christ : les derniers temps sont déjà commencés et les bienfaits messianiques sont déjà communiqués. L'Esprit est répandu sur toute chair et le chrétien est déjà ressuscité avec le Christ (**Col 3,1-3** [Textes bibliques 10](#)). Mais cet avènement du Royaume est toujours objet de transmission et ne peut être perçu que par la foi. Ainsi, le jour du Seigneur est comme dédoublé : d'une part, il désigne l'événement glorieux de la Résurrection du Christ ; d'autre part, il est attendu dans la **Parousie** [Glossaire 8](#)*, la manifestation universelle et éclatante du Règne de Dieu par son Christ. Momentanément, il y a coïncidence du temps présent et de l'ère nouvelle. L'Église vit dans le présent et en même temps, elle appartient à l'ère future : elle est une réalité « eschatologique », à la fois accomplissement des prophéties et prémices prophétiques de l'accomplissement.

Espace temps

1. Contexte historique

L'Apocalypse est un livre de résistance écrit dans un contexte de persécutions. Dès les années 60, Néron puis Caligula persécutent les chrétiens. Les années 70-73 voient l'écrasement de la révolte juive par les romains. L'interprétation différente de la destruction du Temple de Jérusalem en 70 aboutit à la rupture quasi complète entre juifs et chrétiens au tournant des années 90. Domitien qui règne de 81 à 96 continue d'imposer le culte de l'Empereur. L'Apocalypse aurait été rédigé dans les années 90-95 selon le seul témoignage d'Irénée de Lyon* (130-202) qui date le livre au temps de Domitien.

Le refus du culte de l'empereur a été identifié comme la cause première des persécutions contre les communautés chrétiennes. Depuis Auguste (27 avant à 14 après J-C), c'est dans l'Asie Mineure que ce culte a eu le plus de succès. Son omniprésence occupe l'espace (temples) et le temps (fêtes). Les persécutions sous Caligula et Néron ont été sanglantes. Sous Domitien -qui se faisait appeler « Notre Seigneur et notre dieu »- on ne trouve aucune décision officielle de persécutions systématiques mais l'existence de mesures de coercitions, locales et limitées dans le temps. Celles-ci étaient par contre redoutables (emprisonnement, déportation, exécution capitale).

2. Les destinataires

Jean s'adresse à 7 Églises d'Asie mineures identifiées en **Ap 1,1-11** [Textes bibliques 4](#). Comme symbole de totalité, le chiffre 7 conduit à élargir la compréhension du texte à l'Église universelle.

La foi des communautés d'Asie mineures, petites et minoritaires, les amène à se démarquer de la société païenne – particulièrement par le refus du **culte de l'empereur** [Espace temps 1](#) – et d'en subir les conséquences. S'y rassemblent des personnes d'origine juive et grecque, ayant une bonne connaissance de la Bible hébraïque, principalement dans sa version grecque, la Septante*. Le quotidien les confronte aux conséquences sociales de leur résistance. À travers les lettres aux Églises (Ap 2 et 3), on note que l'auteur a une bonne connaissance de leur situation concrète, ce qui indique qu'il en est sûrement issu.

3. Canon biblique au 1er siècle

L'expression « canon biblique » désigne communément la liste des livres de la Bible. Pour les Églises chrétiennes, le canon du NT* n'a été officiellement fixé qu'au IV^e siècle.

Pour les chrétiens de la fin du 1^{er} siècle, l'autorité des écritures reposait d'une part sur la **BH** [Glossaire 1](#)*, et d'autre part sur quelques textes contenant l'enseignement de Jésus, et le témoignage des apôtres. L'enseignement du Christ et la prédication des apôtres furent d'abord conservées oralement avant d'être fixés par écrit.

Un recueil d'épîtres de Paul circule dans la 2^e moitié du 1^{er} siècle sans atteindre l'autorité de la **BH** [Glossaire 1](#)*. À partir de 150 environ on lit les quatre évangiles lors des assemblées dominicales en leur attribuant la même autorité que celle de la **BH** [Glossaire 1](#)*. Un canon du NT* se dessine comme un état de fait. La liste des livres s'établira progressivement. Au seuil du II^e siècle, les quatre évangiles s'imposent. S'y ajoute treize épîtres de Paul, les Actes des Apôtres, la 1^{re} épître de Pierre, la 1^{re} épître de Jean. L'épître aux Hébreux, la 2^e de Pierre, celle de Jacques et celle de Jude, les 2^e et 3^e de Jean vinrent plus tard pendant que d'autres livres sont écartés (« le Pasteur » d'Hermas, la Didachè, 1^{re} épître de Clément, l'épître de Barnabé, l'Apocalypse de Pierre). L'Apocalypse de Jean fut rejetée pendant longtemps en Orient. Enfin, le « canon officiel » est arrêté au concile de Rome en 382.

Il faut noter que les siècles suivants connurent des remises en questions aboutissant à des différences de contenu, par exemple au 16^e siècle entre l'Église catholique romaine et les Églises issues de la Réforme protestantes.

4. Patmos

Île grecque de l'archipel du Dodécanèse en mer Égée. Les Romains l'utilisèrent comme lieu de déportation. Jean y aurait vécu dans une grotte transformée en chapelle. En 1088, le monastère de Saint-Jean-le-Théologien fut érigé à l'emplacement du temple d'Artémis.

Textes bibliques

1. 2 Corinthiens 3, 6-18

À partir du v.14, Paul utilise la même logique que reprendra l'auteur de l'Apocalypse : c'est à partir de la révélation de Jésus-Christ que le lecteur peut interpréter d'une façon nouvelle les Écritures et les événements.

2 Corinthiens 3, 6-18 :

6 C'est lui qui nous a rendus capables d'être ministres d'une Alliance nouvelle, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie. **7** Or si le ministère de mort gravé en lettres sur la pierre a été d'une gloire telle que les Israélites ne pouvaient fixer le visage de Moïse à cause de la gloire – pourtant passagère – de ce visage, **8** combien le ministère de l'Esprit n'en aura-t-il pas plus encore ? **9** Si en effet le ministère de condamnation fut glorieux, combien le ministère de la justice ne le sera-t-il pas plus encore ? **10** Non, même ce qui alors a été touché par la gloire ne l'est plus, face à cette gloire incomparable. **11** Car, si ce qui était passager a été marqué de gloire, combien plus ce qui demeure le sera-t-il ? **12** Forts d'une pareille espérance, nous sommes pleins d'assurance ; **13** nous ne faisons pas comme Moïse qui se mettait un voile sur le visage pour éviter que les Israélites ne voient la fin d'un éclat passager. **14** Mais leur intelligence s'est obscurcie ! Jusqu'à ce jour, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est pas levé, car c'est en Christ qu'il disparaît. **15** Oui, jusqu'à ce jour, chaque fois qu'ils lisent Moïse, un voile est sur leur cœur. **16** C'est seulement par la conversion au Seigneur que le voile tombe. **17** Car le Seigneur est l'Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. **18** Et nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, avec une gloire toujours plus grande par le Seigneur, qui est Esprit.

2. Apocalypse 1, 1-3

Apocalypse 1, 1-3 :

1 Révélation de Jésus Christ : Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur, **2** lequel a attesté comme Parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ tout ce

qu'il a vu. **3** Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit, car le temps est proche.

3. Apocalypse 1, 4-8

Apocalypse 1, 4-8 :

4 Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : Grâce et paix vous soient données, de la part de celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône, **5** et de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le prince des rois de la terre. À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, **6** qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père, à lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. Amen. **7** Voici, il vient au milieu des nuées, et tout œil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé : toutes les tribus de la terre seront en deuil à cause de lui. Oui ! Amen ! **8** Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain.

4. Apocalypse 1,1-11

Apocalypse 1, 1-11 :

1 Révélation de Jésus Christ : Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Il la fit connaître en envoyant son ange à Jean son serviteur, **2** lequel a attesté comme Parole de Dieu et témoignage de Jésus Christ tout ce qu'il a vu. **3** Heureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie et gardent ce qui s'y trouve écrit, car le temps est proche. **4** Jean aux sept Eglises qui sont en Asie : Grâce et paix vous soient données, de la part de celui qui est, qui était et qui vient, de la part des sept esprits qui sont devant son trône, **5** et de la part de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts et le prince des rois de la terre. A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, **6** qui a fait de nous un royaume, des prêtres pour Dieu son Père, à lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. Amen. **7** Voici, il vient au milieu des nuées, et tout œil le verra, et ceux mêmes qui l'ont percé : toutes les tribus de la terre seront en deuil à cause de lui. Oui ! Amen ! **8** Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain. **9** Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus. **10** Je fus saisi par l'Esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi

une puissante voix, telle une trompette, **11** qui proclamait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.

5. Apocalypse 1, 9-11

Ces premiers versets mettent en scène la façon dont Jean reçoit l'ordre de transmettre ce qu'il a vu sous la forme d'un écrit à envoyer aux Églises d'Asie mineure dont nous découvrons les noms précis au v11. :

Apocalypse 1, 9-11 :

9 Moi, Jean, votre frère et votre compagnon dans l'épreuve, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus. **10** Je fus saisi par l'Esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une puissante voix, telle une trompette, **11** qui proclamait : Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises : à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée.

6. Apocalypse 1, 12-20 - La vision inaugurale

Apocalypse 1, 12-20 :

12 Je me retournai pour regarder la voix qui me parlait ; et, m'étant retourné, je vis sept chandeliers d'or ; **13** et, au milieu des chandeliers, quelqu'un qui semblait un fils d'homme. Il était vêtu d'une longue robe, une ceinture d'or lui serrait la poitrine ; **14** sa tête et ses cheveux étaient blancs comme laine blanche, comme neige, et ses yeux étaient comme une flamme ardente ; **15** ses pieds semblaient d'un bronze précieux, purifié au creuset, et sa voix était comme la voix des océans ; **16** dans sa main droite, il tenait sept étoiles, et de sa bouche sortait un glaive acéré, à deux tranchants. Son visage resplendissait, tel le soleil dans tout son éclat. **17** À sa vue, je tombai comme mort à ses pieds, mais il posa sur moi sa droite et dit : Ne crains pas, je suis le Premier et le Dernier, **18** et le Vivant ; je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et de l'Hadès. **19** Écris donc ce que tu as vu, ce qui est et ce qui doit arriver ensuite. **20** Quant au mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma droite et aux sept chandeliers d'or, voici : les sept étoiles sont les anges des sept Églises, et les sept chandeliers sont les sept Églises.

7. Apocalypse 22, 1, 3-4

Apocalypse 22, 1, 3-4 :

1 Puis il me montra un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau. **3** Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la cité, et ses serviteurs lui rendront un culte, **4** ils verront son visage et son nom sera sur leurs fronts.

8. Apocalypse 22, 6-7, 12

Apocalypse 22, 6-7, 12 :

6 Puis il me dit : Ces paroles sont certaines et véridiques ; le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange, pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. **7** Voici, je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre. **12** Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre.

9. Apocalypse 22, 17, 20

Apocalypse 22, 17, 20 :

17 L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Que celui qui entend dise : Viens ! Que celui qui a soif vienne, Que celui qui le veut reçoive de l'eau vive, gratuitement. **20** Celui qui atteste cela dit : Oui, je viens bientôt. Amen, viens Seigneur Jésus !

10. Colossiens 3, 1-3

Colossiens 3, 1-3 :

1 Du moment que vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez ce qui est en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu ; **2** c'est en haut qu'est

votre but, non sur la terre. **3** Vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée avec le Christ, en Dieu.

11. La femme – l'épouse – la mère, dans l'Évangile de Jean et dans l'Apocalypse

La comparaison que l'Évangile selon Jean fait entre les disciples de Jésus et la femme qui accouche sera intéressante à reprendre dans l'interprétation du signe de l'**Apocalypse 12,1-2** voir l'étape « La victoire de l'agneau et la défaite du dragon ».

Jean 16, 20-22 :

20 En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez gémir et vous lamenter tandis que le monde se réjouira ; vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie. **21** Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, elle est toute à la joie d'avoir mis un homme au monde. **22** C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira, et cette joie, nul ne vous la ravira.

Apocalypse 12, 1-2 :

1 Un grand signe apparut dans le ciel : une femme, vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. **2** Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement.

12. La notion de « Temple » dans l'Évangile de Jean et dans l'Apocalypse

Dans l'évangile selon Jean, il s'agit du corps du Christ qui après Pâques tient lieu de Temple :

Jean 2, 19-22 :

19 Jésus leur répondit : « Détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai. » **20** Alors ces Juifs lui dirent : « Il a fallu quarante-six ans pour construire ce temple et toi, tu le relèverais en trois jours ? » **21** Mais lui parlait

du temple de son corps. **22** Aussi, lorsque Jésus se releva d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait parlé ainsi, et ils crurent à l'Écriture ainsi qu'à la parole qu'il avait dite.

Dans l'Apocalypse, le temple désigne le trône où siègent ensemble Dieu et le Christ :

Apocalypse 21, 22 :

22 Mais de temple, je n'en vis point dans la cité, car son temple, c'est le Seigneur, le Dieu souverain, ainsi que l'agneau.

Apocalypse 22, 1 :

1 Puis il me montra un fleuve d'eau vive, brillant comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'agneau.

Dans les deux cas, il s'agit d'un temple spirituel à l'édification duquel les fidèles participent :

Apocalypse 3, 12 :

12 Le vainqueur, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu, il n'en sortira jamais plus, et j'inscrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la cité de mon Dieu, la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.

Apocalypse 22, 3 :

3 Il n'y aura plus de malédiction. Le trône de Dieu et de l'agneau sera dans la cité, et ses serviteurs lui rendront un culte,

Jean 4, 21-24 :

21 Jésus lui [la Samaritaine] dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. **22** Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. **23** Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. **24** Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. »

13. La valorisation de la croix dans l'Évangile de Jean et dans l'Apocalypse

Ce thème central du 4^e évangile trouve son équivalent dans l'Apocalypse : Les deux livres soutiennent que depuis la crucifixion, l'ère eschatologique* a commencé et la victoire est définitive :

Jean 16, 32-33 :

32 Voici que l'heure vient, et maintenant elle est là, où vous serez dispersés, chacun allant de son côté, et vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, le Père est avec moi. **33** Je vous ai dit cela pour qu'en moi vous ayez la paix. En ce monde vous êtes dans la détresse, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde ! »

En **Apocalypse 5**, 5, l'auteur découvre que le Christ, est celui qui peut ouvrir le livre. C'est à cause de sa victoire acquise par sa mort et sa résurrection :

5 Mais l'un des anciens me dit : Ne pleure pas ! Voici, il a remporté la victoire, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : il ouvrira le livre et ses sept sceaux.

En **Apocalypse 5**, 9-13, c'est toute la création devant le trône qui le célèbre dans une liturgie :

9 Ils chantaient un cantique nouveau : Tu es digne de recevoir le livre et d'en rompre les sceaux, car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation. **10** Tu en as fait, pour notre Dieu, un royaume et des prêtres, et ils régneront sur la terre. **11** Alors je vis : Et j'entendis la voix d'anges nombreux autour du trône, des animaux et des anciens. Leur nombre était myriades de myriades et milliers de milliers. **12** Ils proclamaient d'une voix forte : Il est digne, l'agneau immolé, de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et louange. **13** Et toute créature au ciel, sur terre, sous terre et sur mer, tous les êtres qui s'y trouvent, je les entendis proclamer : À celui qui siège sur le trône et à l'agneau, louange, honneur, gloire et pouvoir pour les siècles des siècles.

On retrouve une acclamation liturgique semblable en **Apocalypse 12**, 10-12, qui étend la victoire du Christ aux fidèles par leur témoignage :

10 Et j'entendis une voix forte qui, dans le ciel, disait : Voici le temps du salut, de la puissance et du Règne de notre Dieu, et de l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu, jour et nuit. **11** Mais eux, ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau et par la parole dont ils ont rendu témoignage : Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. **12** C'est pourquoi soyez dans la joie, vous les cieux et vous qui y avez votre demeure ! Malheur à vous, la terre et la mer, car le diable est descendu vers vous, emporté de fureur, sachant que peu de temps lui reste.

Apocalypse 19, 13-16 Le cavalier blanc victorieux est caractérisé par de nombreux symboles utilisés au long du livre pour désigner sans ambiguïté le Christ vainqueur par la croix :

13 Il est revêtu d'un manteau trempé de sang, et il se nomme : la Parole de Dieu. **14** Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc et pur. **15** De sa bouche sort un glaive acéré pour en frapper les nations. Il les mènera paître avec une verge de fer, il foulera la cuve où bouillonne le vin de la colère du Dieu souverain. **16** Sur son manteau et sur sa cuisse il porte un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

14. Apocalypse 14,1-5

Apocalypse 14, 1, 5 :

1 Et je vis : L'agneau était debout sur la montagne de Sion, et avec lui les cent quarante-quatre mille qui portent son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts. **2** Et j'entendis une voix venant du ciel, comme la voix des océans, comme le grondement d'un fort coup de tonnerre, et la voix que j'entendis était comme le chant de joueurs de harpe touchant leurs instruments. **3** Ils chantaient un cantique nouveau, devant le trône, devant les quatre animaux et les anciens. Et nul ne pouvait apprendre ce cantique, sinon les cent quarante-quatre mille, les rachetés de la terre. **4** Ils ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ils suivent l'agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'agneau, **5** et dans leur bouche ne s'est point trouvé de mensonge : ils sont irréprochables.

15. Les 144 000

Apocalypse 7, 4-9

4 Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : Cent quarante-quatre mille marqués du sceau, de toutes les tribus des fils d'Israël. **5** De la tribu de Juda douze mille marqués du sceau. De la tribu de Ruben douze mille, de la tribu de Gad douze mille, **6** de la tribu d'Aser douze mille, de la tribu de Nephtali douze mille, de la tribu de Manassé douze mille, **7** de la tribu de Siméon douze mille, de la tribu de Lévi douze mille, de la tribu d'Issakar douze mille, **8** de la tribu de Zabulon douze mille, de la tribu de Joseph douze mille, de la tribu de Benjamin douze mille marqués du sceau. **9** Après cela je vis : C'était une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'agneau, vêtus de robes blanches et des palmes à la main.

16. Matthieu 19, 12; 1 Corinthiens 7, 1-9, 26

Deux exemples de textes du Nouveau Testament (**NT** [Glossaire 7*](#)) évoquent les différents choix de vie.

Devant l'exigence de la Torah* à propos du mariage, les disciples interpellent Jésus en **Matthieu 19**, 10-12 :

10 Ses disciples lui dirent : « Si telle est la condition de l'homme par rapport à sa femme, il vaut mieux ne pas se marier. » **11** Jésus leur répondit : « Tout le monde n'est pas capable d'accepter cet enseignement, mais seulement ceux à qui cela est donné. **12** En effet il y en a qui ne se marient pas à cause d'une impossibilité dès leur naissance ; d'autres, les eunuques, en ont été rendus incapables par d'autres personnes ; certains enfin renoncent à se marier à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut accepter cet enseignement l'accepte ! »

Aux questions des Corinthiens à propos du mariage et du célibat, Paul répond en **1 Corinthiens 7**, 1-9 :

1 Venons-en à ce que vous m'avez écrit. Il est bon pour l'homme de s'abstenir de la femme. **2** Toutefois, pour éviter tout dérèglement, que chaque homme ait sa femme, et chaque femme son mari. **3** Que le mari remplisse ses devoirs envers sa femme, et que la femme fasse de même envers son mari. **4** Ce

n'est pas la femme qui dispose de son corps, c'est son mari. De même ce n'est pas le mari qui dispose de son corps, c'est sa femme. **5** Ne vous refusez pas l'un à l'autre, sauf d'un commun accord et temporairement, afin de vous consacrer à la prière ; puis retournez ensemble, de peur que votre incapacité à vous maîtriser ne donne à Satan l'occasion de vous tenter. **6** En parlant ainsi, je vous fais une concession, je ne vous donne pas d'ordre. **7** Je voudrais bien que tous les hommes soient comme moi ; mais chacun reçoit de Dieu un don particulier, l'un celui-ci, l'autre celui-là. **8** Je dis donc aux célibataires et aux veuves qu'il est bon de rester ainsi, comme moi. **9** Mais s'ils ne peuvent vivre dans la continence, qu'ils se marient ; car il vaut mieux se marier que brûler.

Plus loin, à propos des célibataires et des veuves, Paul reste pragmatique à partir de son expérience.

1 Corinthiens 7, 25-28 :

25 Au sujet des vierges, je n'ai pas d'ordre du Seigneur : c'est un avis que je donne, celui d'un homme qui, par la miséricorde du Seigneur, est digne de confiance. **26** Je pense que c'est un avantage, à cause des angoisses présentes, oui, on a avantage à rester ainsi. **27** Es-tu lié à une femme ? Ne cherche pas à rompre. N'es-tu pas lié à une femme ? Ne cherche pas de femme. **28** Si cependant tu te maries, tu ne pêches pas ; et si une vierge se marie, elle ne pêche pas. Mais les gens mariés auront de lourdes épreuves à supporter, et moi, je voudrais vous les épargner.

1. Succession de tableaux symboliques

Pierre Prigent recommande : « Pour exprimer ce message incarné, mais qui vient du monde de la transcendance, Jean ne craint pas d'utiliser des images variées et des traditions différentes. (...) Pour lui assurément, en Dieu il y a un commencement et une fin, mais son livre ne cherche pas l'enchaînement chronologique. Il tente seulement de faire entendre que ce début et cet achèvement sont au-delà de notre histoire qu'ils déterminent pourtant de manière souveraine. Aucun plan ne pourrait prétendre rendre compte de cette extraordinaire nouveauté ».

Pierre Prigent, *L'Apocalypse de Saint Jean*, Genève : Labor et Fides, 2000, pp. 73ss.

2. Pièges de l'interprétation – deux exemples

À travers ces deux exemples nous découvrons comment, à travers l'histoire, l'Apocalypse a été abusivement interprétée et avec quelles conséquences.

Les 144 000 serviteurs de Dieu et la grande foule (**Ap 7,4-9** [Textes bibliques 15](#)) :

L'interprétation des Témoins de Jéhovah est un parfait exemple de dogme absolu rejetant toute autre hypothèse. Aucun débat avec d'autres interprétations n'est possible.

À partir d'une lecture littéraliste, les Témoins de Jéhovah considèrent que l'Apocalypse prédit l'avenir. Selon eux, le salut y est inscrit et ne s'adresse qu'à leurs fidèles. Dieu a choisi des humains pour vivre au ciel, afin de devenir rois et prêtres avec son Fils, ces fidèles, appelés « oints », constituent le « petit troupeau ». Ils sont au nombre de 144000. Depuis 1935, le nombre de fidèles ayant dépassé ce chiffre, les autres membres se voient offrir la vie éternelle sur une terre paradisiaque. Ils sont identifiés à « la grande foule » évoquée en Ap 7,9.

« Ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes » (**Ap 14,1-5** [Textes bibliques 14](#)) :

Le début du v.4 fait problème. Une première interprétation qui prendrait le texte au pied de la lettre y verrait une doctrine professant un ascétisme radical pour lequel l'union sexuelle est une souillure. L'idéal qui s'exprime là serait marqué par des conceptions anti-féministes, comme on en trouve chez les moines de Qumran où seuls ceux qui gardent leur virginité peuvent accéder à la perfection. Il s'agirait d'une nouveauté dans le christianisme primitif car cette doctrine est peu connue dans leurs premiers écrits. Cependant on ne peut la rejeter trop vite. Le Nouveau Testament ne contient effectivement aucun texte qui assimile l'union sexuelle à une souillure. Cependant en plusieurs occasions, le célibat volontaire est argumenté, visant une consécration plus entière (Mt 19,12 ; 1Co 7,1.8.26ss) alors que le mariage est admis seulement parce que dans l'ordre des choses. De plus, si l'Apocalypse ne présente aucune autre affirmation semblable, force est de constater que le livre entier respire l'ascétisme, notamment en posant que le chrétien achevé risque naturellement le martyre. Tout ceci a amené beaucoup de commentateurs anciens et modernes à défendre l'interprétation littérale. Plusieurs arguments amènent pourtant à dépasser cette 1ère interprétation : dès le 1er chapitre, l'Apocalypse s'interprète sur un plan symbolique. Pourquoi alors faire exception pour un seul verset ? Jamais l'Apocalypse ne distingue hommes et femmes dans les énumérations détaillant l'humanité (ex : petits et grands, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, rois, chefs. Cf. 6,15 ; 13,16 ; 19,18). Pourquoi le peuple des 144000 serait-il différent ? Ce sont des humains, hommes et femmes. L'adjectif « vierge » peut s'appliquer indifféremment à des hommes ou des femmes, voire aux deux conjointement. Il prend alors souvent un sens figuré. Le terme de « souillure » employé ici sert déjà à caractériser les fidèles de Sardes qui n'ont pas souillé leurs vêtements (Ap 3,4) en refusant de pactiser avec l'idolâtrie (Paul emploie le même mot pour caractériser les chrétiens qui participent aux banquets païens à Corinthe ; 1Co 8,7). Enfin, pour l'auteur de l'Apocalypse, « l'impureté » est souvent synonyme de prostitution (cf. 17,4 ; 18,2-3) qui désigne symboliquement l'infidélité à Dieu que représente l'idolâtrie (cf. Ap 2,14). L'ensemble de ces arguments plaident en faveur de l'interprétation symbolique. Rien n'indique une position anti-féministe dans l'Apocalypse.

3. Vient – Viens !

Nous avons dit que le Dieu qui advient à Jean sous la forme **l'étant, l'était, le venant** apporte une nouveauté dans la compréhension du nom de Dieu. Le futur « sera » est devenu « vient », ce qui témoigne d'une perception particulière du nom de Dieu.

On sait toute la répugnance de la théologie hébraïque à nommer Dieu. Donner un nom à Dieu, c'est courir le risque de l'enfermer dans une définition, autrement dit, vouloir le maîtriser. Or, Dieu ne peut être prisonnier du langage humain.

Mais alors, comment appeler quelqu'un que l'on se refuse de nommer ? Dire **Dieu est celui qui Vient** laisse à qui est appelé la possibilité d'être hors de toute tentative de maîtrise. Cela revient à considérer le nom de Dieu comme un événement qui advient. Dieu peut advenir n'importe où, entremêlé avec le quotidien de toute vie.

Appeler Dieu **Celui qui Vient**, c'est aussi sortir de la dualité entre la transcendance et l'immanence qui s'excluent l'une l'autre. **Viens !** rend compte d'une attente : l'attente d'un possible impossible, inimaginable puisque transcendant. Sa survenue, son immanence, fait voler en éclats ce qui a été établi comme impossible.

Dans cette idée, le théologien **John Caputo** [Bibliographie 2](#) propose pour sa part **Dieu qui Est 'Peut-être'**. À ce Dieu-là, Caputo dit **Viens !** en ajoutant **peut-être**. Il trouve ici « un modèle de prière par lequel nous sommes constitués, une prière qui insiste dans notre existence, la passion pour Dieu dans un monde incohérent, la prière pour Dieu, peut-être, la prière de Dieu, peut-être ».

1. L'apocalypse une succession de tableaux symboliques

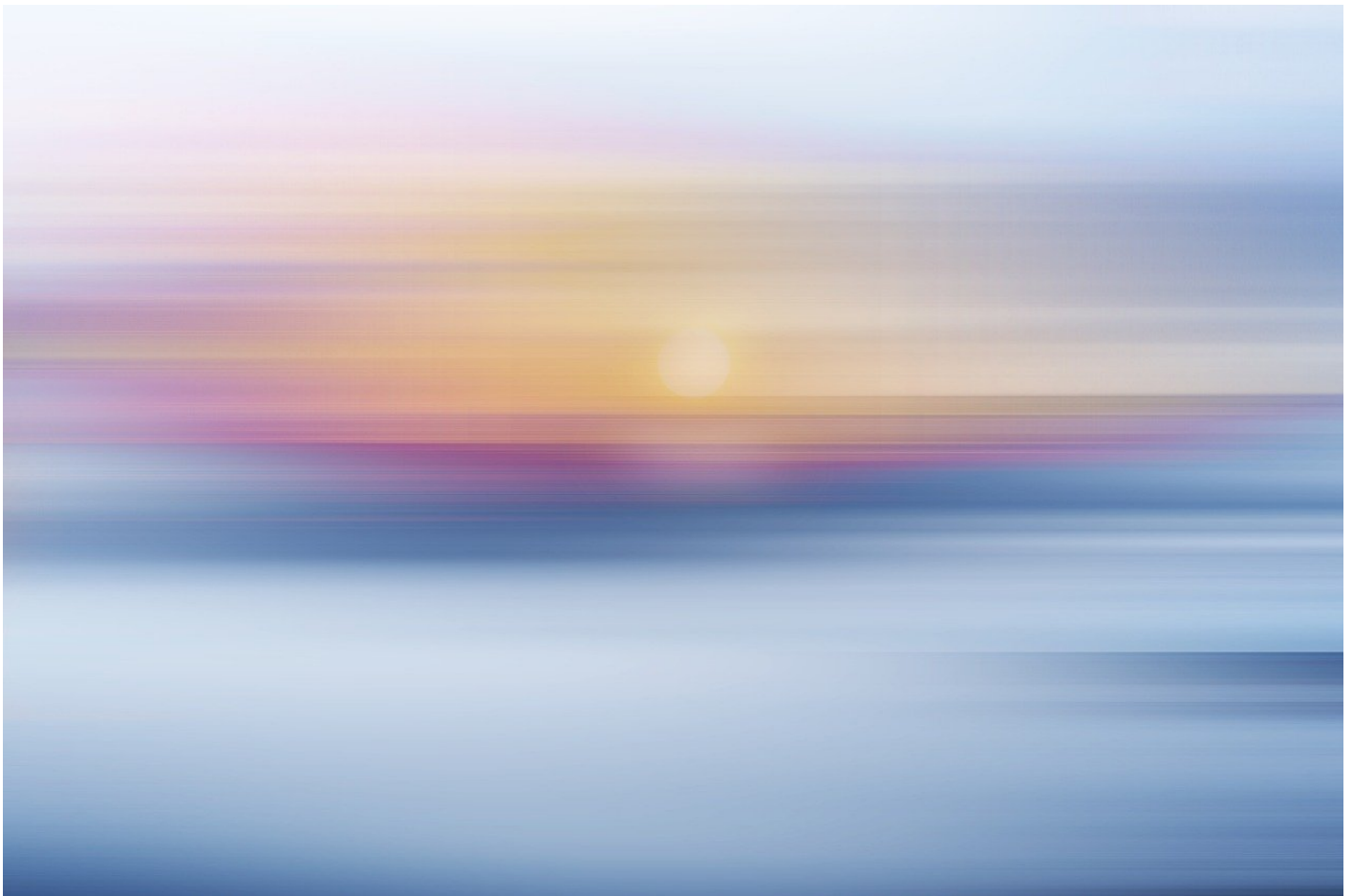


« La tenture de l'Apocalypse (ou les tapisseries de l'Apocalypse, ou encore l'Apocalypse d'Angers) est une représentation de l'Apocalypse de Jean de Patmos réalisée à la fin du XIV^e siècle sur commande du duc Louis I^{er} d'Anjou. Cette œuvre est le plus important ensemble de tapisseries médiévales subsistant au monde. L'ensemble, composé de six pièces successives découpées chacune en quatorze tableaux, est exécuté d'après des cartons de Hennequin de Bruges et témoigne du prestige de son commanditaire. ». Source wikipedia

Photo :

https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tapisserie_de_l%27apocalypse.jpg

1. Comprendre le texte de l'Apocalypse de Jean comme une « révélation » et non pas comme un récit « catastrophique qui dit comment cela se passera à la fin des temps », est-ce que cela change votre approche ? Si oui, en quoi ?



2. L'humanité a-t-elle besoin de nouvelle(s) révélation(s) aujourd'hui ?



3. Interpréter aujourd'hui ? Le monde, l'actualité, les réseaux sociaux, les idéologies ? Qu'en dites-vous ?



1. BH – Bible Hébraïque

La Bible Hébraïque (abréviation : **BH**), appelée Ancien Testament ou 1er Testament dans la culture chrétienne. Au 21^e siècle, l'usage des termes Bible Hébraïque ou 1er Testament, est préféré au terme Ancien Testament pour ne pas déprécier les écrits religieux juifs.

C'est Jérôme qui imposa les termes Ancien et Nouveau Testament lorsqu'il traduit en latin la Septante (LXX) au 6^e siècle. Appelée Vulgate, la version de Jérôme devint la Bible référence pour l'Église catholique romaine. Elle contient des livres apocryphes qui ne sont pas présents dans la BH. Les bibles des Églises protestantes se réfèrent à la BH sans livres apocryphes.

2. Communauté johannique

Cette expression désigne la communauté dans laquelle et pour laquelle l'évangile de Jean a été rédigé (« johannique » vient de Jean). La critique historique et exégétique estime que cette communauté johannique s'est constituée en Syrie et s'est déplacée ensuite en Asie Mineure. Cette communauté a dû connaître des conflits importants avec le judaïsme synagogaal en Syrie au moment de la séparation entre Juifs et chrétiens. Cela expliquerait le ton polémique des discussions entre Jésus et les Pharisiens rapportées dans l'évangile, ainsi que l'insistance sur l'hostilité des autorités juives vis-à-vis de Jésus. L'évangile selon Jean a pour but d'affermir la foi de cette communauté éprouvée.

3. Exégètes

Spécialistes de l'exégèse. L'exégèse est une science qui consiste à établir, selon les normes de la critique scientifique, le sens d'un texte, en particulier ici du texte biblique.

4. Herméneutique

Qui concerne les questions d'interprétation des Ecritures. L'herméneutique est la discipline scientifique qui travaille sur ce sujet

5. Langage symbolique et poétique

Langage qui cherche à représenter la dynamique de l'événement. C'est un langage qui évoque plus qu'il ne décrit, et qui demande au lecteur de s'impliquer dans la recherche du sens à trouver. L'enseignement de Jésus en paraboles en est un exemple.

6. Littérature apocalyptique

La littérature apocalyptique est un genre d'écriture qui répond à plusieurs critères. Les plus importants le caractérisent comme un discours sous forme de vision, exhortant les lecteurs à tenir ferme dans une période périlleuse et leur réaffirmant l'horizon d'un jour dernier qui verra la victoire de Dieu sur le monde. Présent dans plusieurs littératures, il l'est également dans la Bible : on en recense notamment dans le livre de Daniel, certains chapitres de livres prophétiques (comme Esaïe ou Ezéchiel), certains chapitres des trois premiers évangiles ainsi que le livre de l'Apocalypse

7. Nouveau Testament

Le Nouveau Testament forme avec l'Ancien Testament la Bible des chrétiens. Le mot » testament » signifie alliance. Le Nouveau Testament contient les 4 Evangiles, les Actes des Apôtres, les Epîtres (lettres) et l'Apocalypse. Les écrits datent d'environ 50 à 120 après J.C. Le Nouveau Testament est rédigé en grec

8. Parousie

Le mot parousie vient du grec » parousia » qui signifie » présence, arrivée, venue « . Il se dit principalement du dernier avènement du Christ. En terme théologique, il désigne le retour glorieux du Christ sur terre à la fin des temps

9. Pères de l'Eglise

Dans l'Antiquité, le maître était souvent désigné comme » Père « . De ce fait, ce nom revient aux évêques, mais on étend ce sens de Père à des écrivains reconnus comme témoins de la tradition authentique de l'Eglise. Sont donc appelés Pères de l'Eglise les théologiens des premiers siècles, jusqu'aux 7e/8e siècles. En patristique (recherche sur les textes des Pères de l'Eglise), on appelle » Pères Apostoliques » ceux qui succèdent directement aux apôtres. Pour les suivants, on distingue entre » Pères latins » et » Pères grecs » selon la langue dans laquelle ils rédigeaient leurs écrits. Par exemple, Jean Chrysostome est un » Père grec « , Augustin un » Père latin «

10. Septante

Traduction grecque de la Bible hébraïque entreprise par les communautés juives d'Alexandrie en Egypte au 3e siècle av. JC. Elle était destinée aux juifs qui ne connaissaient plus l'hébreu. La légende veut que 72 (septante deux) savants juifs, travaillant en différents lieux et sans se consulter, soient arrivés à la même traduction en 72 (septante deux) jours. D'où le nom de » Septante » que l'on abrège aussi parfois en chiffres romains : LXX.

11. Targum

Le mot hébreu *targum* signifie annoncer, expliquer, traduire. Les *Targumin* (pluriel de Targum) sont donc des traductions en principe dans toute langue, mais la plupart du temps en araméen, de textes bibliques hébreux. Ces traductions étaient utilisées à la synagogue à l'attention des fidèles pour lesquels l'hébreu n'était plus qu'une langue rituelle, la langue de la vie courante étant l'araméen. L'habitude voulait que l'on fasse suivre la lecture liturgique en hébreu d'une traduction en araméen. Les plus anciens Targums ont été découverts à Qumrân.

Le mot hébreu *targum* signifie annoncer, expliquer, traduire. Les Targums sont donc des traductions en principe dans toute langue, mais la plupart du temps en araméen de textes bibliques hébreux. Ces traductions étaient utilisées à la synagogue à l'attention des fidèles pour lesquels l'hébreu n'était plus qu'une langue rituelle, la langue de la vie courante étant l'araméen. L'habitude voulait que l'on fasse suivre la lecture liturgique en hébreu d'une traduction en araméen. Les plus anciens Targums ont été

12. Torah

C'est le coeur de la Bible hébraïque qui contient 5 livres d'où son nom grec de Pentateuque (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome). Ces livres racontent les événements de la création du monde jusqu'à la mort de Moïse et présentent la loi que tout Juif doit respecter.

13. Traductibilité et labilité d'un texte

Ce sont des termes techniques pour dire les caractéristiques de tout discours. La traductibilité et la labilité renvoient au caractère fragile, peu stable, susceptible de modifications du contenu du discours :

D'une part, dans l'acte de lecture, le lecteur trouve des significations qui l'entraînent vers différents sens déjà significatifs pour lui.

D'autre part, le lecteur se heurte à l'irréductibilité des langues. Dans le cas de l'Apocalypse, l'auteur a écrit en grec à la fin du 1^{er} siècle. Étudier ce texte au 21^e siècle, contient le fait irréductible qu'on le recevra dans une culture et une époque totalement différentes, ainsi que dans une autre langue.

Bibliographie

1. de l'interprétation – essai sur Freud

Auteur(s) : Ricœur, Paul

Éditeur : Seuil

Ville d'édition : Paris

Publication : 1965

2. insistance et hospitalité

Auteur(s) : Caputo, John ;

ETR 90, 2015/3, p. 376 ;

Texte disponible [ici](#)

3. L'Apocalypse... c'était demain. Protestations d'espérance au cœur du Nouveau Testament

Auteur(s) : Cuvillier, Élian

Éditeur : éditions du Moulin

Ville d'édition : Poliez-le-Grand

Publication : 1996